

Des habitants de la côte et des personnes en rapport avec la compagnie du télégraphe transatlantique, eurent à cet égard une entrevue avec l'honorable M. Langevin, alors ministre des Travaux Publics, qui leur donna l'espoir que le gouvernement aiderait généreusement à la pose du câble (depuis le détroit de Belle-Isle) le long de l'île Anticosti, de là jusqu'à la rivière au Renard et Mingan, et ensuite en suivant la rive nord jusqu'à Québec.

La chute de l'ancien gouvernement mit fin à ces espérances, qui ne se renouvelèrent qu'à la suite de la démarche de la chambre de commerce fédérale auprès du gouvernement actuel, démarche suggérée par l'habile rapport que l'hon. M. Fortin, M.P.P. pour Gaspé, fit à la chambre de commerce de Québec.

Entre autres nombreux avantages, une communication télégraphique sur la rive nord et le long de l'île d'Anticosti offrirait les suivants :

1o. Dans le cas de naufrage, des secours pourraient être envoyés en peu de temps, et l'on pourrait ainsi non-seulement sauver le navire et sa cargaison mais. peut-être bien des vies, lorsque pareil désastre arrive tard dans l'automne. Le calme qui suit toujours les tempêtes qui sont la cause de ces naufrages dure souvent une semaine, et pendant ce temps un steamer pourrait sauver bien des navires et leur chargement.

Si le capitaine du steamer *North Briton*, de la ligne Allan, n'avait pas eu le bonheur de trouver dans le havre de Sept-Îles, une goélette qui, avec l'aide du beau temps, a pu se mettre sur le chemin d'un autre steamer, le grand nombre des passagers et de l'équipage aurait été contraint de passer là l'hiver, où ils auraient probablement eu à endurer beaucoup de misère.

2o. Par un câble, depuis la Pointe Ouest, l'île Anticosti ne serait qu'à 26 milles de Mingan. Il est bien connu que le côté sud du St. Laurent et Anticosti est le passage ordinaire des navires de mer; que les capitaines cherchent à éviter la rive sud; et que le grand nombre de naufrages, dans les temps de brouillard ont lieu sur l'île Anticosti et la rive nord du St. Laurent. C'est donc là qu'il faudrait établir une communication télégraphique.

3o. Sur la rive nord du St. Laurent et sur le côté sud de l'île Anticosti, la pêche se fait sur une grande échelle, et s'il y avait une communication télégraphique, ce commerce pourrait être plus que doublé avec la même flotte, car elle serait informée du lieu où les bancs de poissons se dirigent vers la côte.

Tant que les pêcheurs de la rive nord et d'Anticosti seront sans communication postale ou autre communication régulière, toujours il seront exploités par les trafiquants américains, français et autres, qui obtiennent le poisson et l'huile à bien plus bas prix qu'ils ne les auraient si cette communication existait.

4o. Sur la rive nord, depuis la Malbaie (le Saguenay compris) jusqu'à Betsiamits on estime que les scieries fournissent chaque année des chargements de bois à 70 ou 80 navires de mer, sans compter des centaines de cabloteurs, et lorsque seront exploitées les scieries que l'on se propose de construire entre Betsiamits et Sept-Îles on peut prévoir que de 140 à 150 navires de mer prendront chaque année un chargement de bois sur la rive nord.

5o. Il y a plusieurs localités minières sur la rive nord. La mine Moisie est la seule qui ait été exploitée jusqu'ici complètement, et quoique la baisse du prix du fer ait fait cesser son exploitation, j'espère qu'elle la reprendra sous peu. Plusieurs autres localités ont expédié de grandes quantités de minerai de fer en Angleterre et à Québec, et il n'y a aucun doute que leurs mines seront exploitées dès qu'elles auront le capital nécessaire.

6o. Depuis Betsiamits, en descendant, il n'existe aucune organisation municipale ou civile. Il n'y a encore là de terrains arpentés que dans les localités minières. C'est une région que la couronne n'a pas encore organisée.

7o. L'île Anticosti renferme au-delà de 2½ millions d'acres de terre, dont une très-grande partie est des plus propres à la culture. Sir Wm. Logan l'a décrite comme égale à celle de la vallée Genesee, de l'Etat de New-York. C'est une seigneurie, et une compagnie en est devenue l'acquéreur. Il n'y a aucun doute qu'avant longtemps ses habiles directeurs auront attiré là de nombreux colons, et comme en hiver cet île est sans communication par eau, il est d'absolue nécessité qu'elle ait un télégraphe sous-marin